

DANS LA TÊTE D'UN
EXPERT
PSYCHIATRE

Pr Samuël Leistedt

ANATOMIE DU

CRIME

DANS LA TÊTE D'UN
EXPERT
PSYCHIATRE

Racine

SOMMAIRE

| | |
|--------------------------|-----|
| Avant-propos | 7 |
| <hr/> | |
| Chapitre 1. TOM | 19 |
| Chapitre 2. ALICE | 77 |
| Chapitre 3. LOUIS | 139 |
| Chapitre 4. CINDY | 201 |
| <hr/> | |
| Conclusion | 255 |

Avant-propos



J'ai entamé l'écriture de ce nouvel ouvrage alors que j'étais en vacances, en plein été. C'est la saison que j'aime le moins. J'étais confortablement installé sur une terrasse que je fréquente souvent, sirotant un café parfumé à la cannelle, à l'ombre et soumis au vent. D'excellentes conditions pour moi, car j'ai la chaleur en horreur. Mon regard paresseux oscillait entre mes notes et les personnes qui passaient devant moi. Je pourrais regarder les gens passer pendant des heures. La plupart d'entre eux, comme moi, étaient sans doute en vacances. Ces personnes paraissaient heureuses et normales. Mais vous savez comme moi que la normalité n'existe pas. Dès que l'on creuse un peu... C'est plus fort que moi : en regardant les gens, je pense toujours à certaines affaires que j'ai eu à traiter. Déformation professionnelle... Si certains des hommes et des femmes que j'évalue semblent directement sortis d'un film ou d'une bande

dessinée, la plupart portent le masque de la normalité. Comme ceux que j'observais depuis ma table de café.

§

À quelques tables de moi se trouvait un jeune homme seul. Il me semblait timide et un peu perdu. Son regard était fuyant, notamment quand la charmante serveuse s'adressait à lui. C'était probablement une étudiante : elles sont très fréquentes dans ce type de jobs à cette époque de l'année. Comme moi, le jeune homme sirotait un café, mais contrairement à moi, il semblait complètement absorbé par sa lecture, ce qui m'offrait l'occasion de l'observer. Il était de taille moyenne et de corpulence mince, mais avec un petit ventre. Il avait les cheveux foncés, gras et plaqués vers l'avant. Il était un peu dégarni au niveau des lobes frontaux et ses petits yeux sombres et en amande étaient cachés par des lunettes de vue. Son visage était rond et mat, son nez court et fin, ses lèvres fines et son menton un peu fuyant. Tout chez lui me rappelait Tom, un chasseur pédophile multirécidiviste que j'avais examiné et dont j'aborde l'histoire dans le premier chapitre.

§

Juste à ma gauche se trouvait une jeune femme rêveuse qui, comme moi, regardait les gens passer. Nous avions croisé nos regards à plusieurs reprises, et à chaque fois, elle m'avait souri avec insistance. Elle devait avoir la trentaine. Elle était plutôt jolie : des cheveux blonds relâchés au vent, de grands yeux, de belles taches de rousseur et surtout un visage lumineux et ingénu. Il était évident qu'elle cherchait l'interaction. Elle semblait avoir beaucoup d'atouts dans son jeu. Elle m'évoquait Alice, une jeune femme prise d'un amour passionnel, destructeur et surtout imaginaire pour un homme qu'elle ne connaissait même pas. Elle souffrait d'une horrible maladie appelée « érotomanie ». J'en parle dans le deuxième chapitre.

§

J'ai été brutalement sorti d'une torpeur bien agréable par des cris stridents. Les coupables étaient deux jeunes enfants turbulents qui, avec leurs parents qui me semblaient désespérés, attendaient de pouvoir s'installer à une table. Pendant ce temps, la mère tirait nerveusement sur sa cigarette électronique et faisait les cent pas. Quant au père, il me faisait pitié. Il était manifestement plus épuisé que nerveux. Debout,

immobile, il avait le regard vide. Pour être passé par là, je pouvais très bien comprendre que les vacances en famille, surtout avec des enfants en bas âge, sont tout sauf reposantes, avec la gestion du quotidien, les activités pour occuper les enfants et les imprévus qui prennent des proportions démesurées, sans oublier les nuits écourtées par des enfants pleins d'énergie et qui ne demandent qu'à bouger... Mais avec le temps, nous finissons par n'en retenir que les meilleurs moments, avant d'avoir un nouvel enfant. Malheureusement, les choses ne se passent pas toujours comme cela. En voyant cette petite famille, j'ai pensé à Louis. Un homme sans histoires ayant massacré sa famille. Pourquoi ? Comment expliquer l'inexplicable ? Nous le verrons au troisième chapitre.

§

Un jeune couple s'était installé à son tour. Tous deux étaient lumineux et respiraient le bonheur. L'homme semblait sportif, vu sa carrure et le dessin de ses mollets. Quant à la jeune femme, j'ai d'emblée noté sa démarche en canard assez caractéristique, hanches ouvertes et pieds écartés : elle était enceinte. L'homme était aux petits soins avec elle. Cette future maman m'a

fait penser à Cindy, une jeune femme de trente-deux ans, mariée et déjà mère de trois enfants. Bonne épouse et surtout bonne mère, elle avait pourtant « nié » sa quatrième grossesse. Comment se pouvait-il qu'elle ne se soit rendu compte de rien ? Le déni de grossesse est l'un des mystères du psychisme humain. Nous l'abordons au quatrième chapitre.

§

Pourquoi ce livre ? Parce que, comme l'un de mes anciens maîtres disait, « la psychologie est partout ». Ensuite, mon objectif est toujours pédagogique : familiariser le public avec les différents profils psychologiques. Car outre les aspects techniques de l'expertise psychiatrique, il ne faut jamais oublier que ces histoires sont avant tout des réalités humaines, avec ce qu'elles peuvent avoir de beau mais aussi de sombre.

Ces quatre récits sont donc issus de mes dossiers d'expertise psychiatrique. Quatre histoires que j'ai traversées à différents moments de ma carrière et qui m'ont marqué. Quatre événements différents, à l'instar des saisons. J'ai d'ailleurs décidé de décliner ces quatre histoires au fil des saisons, car chacune présente des stigmates saisonniers.

Cet ouvrage se veut avant tout éclairant, presque comme une tentative de mettre de la lumière là où dominant habituellement l'ombre, l'incompréhension et le jugement hâtif. Il s'inscrit dans la continuité de trois objectifs qui me sont devenus familiers au fil du temps.

Le premier consiste à tenter d'expliquer ce qui, au premier regard, semble inexplicable. Il s'agit de démystifier certains actes qui, parce qu'ils choquent, effraient ou dérangent, sont rapidement qualifiés de fous, monstrueux ou totalement illogiques. Pourtant, derrière ces comportements se cachent souvent des mécanismes psychologiques, des histoires de vie, des contextes complexes qui méritent d'être explorés. Mon intention est donc de rendre ces réalités accessibles à toutes et à tous, en proposant une lecture compréhensible, sans jargon inutile, afin de vulgariser ce qui paraît, de prime abord, insaisissable. En d'autres termes, tenter de donner du sens là où il semble ne pas y en avoir.

Le deuxième objectif est de déconstruire les idées reçues et les croyances erronées qui entourent certains termes largement utilisés dans le langage courant. Des mots comme « pervers », « pédophile », « folle » ou « monstre » sont souvent employés de manière excessive, imprécise, voire abusive. Ils enferment, stigmatisent et simplifient à l'extrême des réalités

humaines pourtant nuancées. Que recouvrent réellement ces notions ? Que disent-elles vraiment des personnes qu'elles désignent ? À travers cet ouvrage, je souhaite questionner ces étiquettes, en montrer les limites et inviter à une réflexion plus fine, plus nuancée, loin des raccourcis et des jugements rapides.

Enfin, ce travail d'écriture répond à une démarche plus intime et personnelle. Il est pour moi une manière d'appriivoiser les situations difficiles auxquelles je suis confronté au quotidien. Mettre des mots sur ces expériences, c'est à la fois prendre de la distance, donner du sens et éviter de les laisser me submerger. L'écriture devient alors un espace de dépôt, de transformation et parfois même de réparation. Elle joue un rôle essentiel dans mon équilibre : celui d'une thérapeute silencieuse mais toujours disponible, qui m'accompagne dans la compréhension de ce que je vis et de ce que j'observe.

Afin de respecter l'éthique et la déontologie de l'expertise judiciaire, j'ai évidemment volontairement brouillé les pistes afin que les personnes dont j'aborde l'histoire ne soient pas reconnaissables. Car l'expert judiciaire est tenu au secret professionnel. J'ai malgré cela tout mis en œuvre pour respecter leur récit le plus fidèlement possible et ainsi conserver leur caractère authentique.





Chapitre 1

TOM



« On ne se rencontre
jamais soi-même, à moins
de surprendre son propre
reflet dans l'œil d'un
autre être humain. »

LOREN EISLEY

Un matin printanier, un juge d'instruction me contacte par téléphone afin de me confier une nouvelle mission d'expertise. Il n'est pas coutumier que les magistrats me préviennent de cette manière : nous communiquons généralement par e-mail. Sauf en cas de situation un peu particulière, comme celle-ci, où un échange de vive voix est préférable. Mon interlocuteur souhaite prendre le temps de m'exposer *viva voce* les grandes lignes de cette affaire. Un dossier lourd, dans tous les sens du terme. Après avoir attentivement écouté le magistrat, j'accepte la mission. Je sais qu'elle me demandera du temps et beaucoup d'énergie. Je sais aussi que je devrai affronter quantité d'énergie négative. Dès la fin de notre conversation, je prends contact avec l'un de mes principaux collaborateurs psychologues afin de l'embarquer avec moi. Je lui expose rapidement la situation par message vocal. Quelques minutes plus tard et par un simple SMS, je reçois un laconique « OK ».

Je me sens déjà moins seul. Je n'aime pas trop travailler seul, encore moins sur de tels dossiers. Près de 90 % de mes missions sont désormais collégiales.

Le lendemain, le réquisitoire me parvient par courrier électronique. En en prenant connaissance, j'apprends que l'inculpé, un homme d'une quarantaine d'années, est sous mandat d'arrêt dans une prison éloignée de mon domicile. Certes, la Belgique n'est pas grande, mais les bouchons qui ne manqueront pas de se trouver sur ma route me rendent littéralement fou. Un peu comme le personnage de William Foster, *alias* «D-FENS», joué par Michael Douglas dans le film *Chute libre* (*Falling Down*) de Joel Schumacher (1993). Heureusement pour moi, je n'en suis pas là. C'est d'ailleurs l'une de raisons pour lesquelles j'ai réduit mes déplacements ces dernières années : conserver ma santé mentale et physique, et donc éviter de trop longs moments d'immobilisation dans ma voiture. Je prends donc la décision de me rendre à la prison un jour férié, durant les congés de Pâques. Tout est plus fluide ces jours-là : la route, mais aussi les mouvements dans les prisons.

La météo est celle d'une matinée de printemps : humide et fraîche. Sur l'autoroute, le soleil est timide, mais présent. La route est calme et je peux rouler sans

crainte de congestion. À mon arrivée sur place, tout semble comme encore endormi. Tout est au ralenti. Il va me falloir faire preuve de patience. Je me montre résilient. En attendant l'arrivée de l'inculpé dans la salle que l'on m'a attribuée, je me plonge dans mon roman du moment. Après une durée indéterminée, j'en suis, presque à regret, extirpé par un bruit assourdissant que je ne connais que trop bien : le claquement d'une lourde porte. Tom arrive devant moi, escorté par un agent pénitentiaire qui me donne, comme chaque fois, toutes les instructions nécessaires.

Je suis d'emblée frappé par l'abord sympathique et la bonhomie de Tom. Alors que nous sommes dans une prison et qu'il est inculpé de faits de mœurs, il arbore un grand sourire décontracté. L'agent pénitentiaire me demande de faire des signes à la caméra du couloir lorsque j'en aurai terminé et me salue. Nul besoin de surveillance spéciale ici. Nous savons que Tom ne sera pas agressif.

Malgré une carrure imposante, l'homme est tout sauf effrayant. La quarantaine bien faite, il connaît parfaitement ses mensurations : 1,90 mètre pour 115 kilogrammes, me dit-il, assez fier de lui. « J'ai justement été pesé et mesuré il y a quelques jours. » Son visage ressemble à celui d'un gamin de douze ans : rond